

# VERS L'EXPRESSION LIBRE... ... DIRIGÉE ?

(notes pour une réflexion)

Georges GROS

Après le premier étonnement que m'a causé l'article de Jean Vial dans le n° 108 du 17 juin de *l'Education*, ma surprise s'est vite dissipée au fur et à mesure que je retrouvais, sous la plume de quelqu'un qui fut incontestablement un ami « sans nuages » de Freinet et qui écrivit à sa mort un si bel éloge, tous les anciens clichés formulés contre le « texte libre ».

Sans cesse répétées, dans les stages, dans les réunions, dans les « recyclages », ces critiques sont malheureusement souvent du style « qui veut noyer son chien l'accuse de la rage ». Autrement dit, elles laissent entendre que nous sommes les tenants d'une nouvelle tradition, incapable d'une réflexion sur nos propres techniques, bref, pour lâcher le grand mot, que nous ne pratiquons pas une pédagogie « scientifique ».

En vingt-cinq ans, j'ai constitué, tant par intérêt personnel, que par nécessité professionnelle, un dossier assez important sur ce que je continue à croire le centre de la Pédagogie Freinet : l'expression libre. J'y retrouve, aux dates les plus lointaines, les arguments

que Jean Vial nous oppose. Comment aurions-nous, depuis, refusé de les considérer? Et si nous les avons considérés, comment et pourquoi persévérons-nous dans « l'erreur », c'est-à-dire la pratique du texte libre individuel, choisi, réalisé par l'enfant quand il veut, où il veut, comme il veut, s'il veut?

Je n'aurais pas réagi — même pour des raisons affectives (puisque Jean Vial sait qu'il « heurte ») — car nous avons été accusés de tant de péchés et nous avions tant à faire pour essayer de continuer quand même, que je m'étais accoutumé à laisser couler les flots d'encre qui ont amené la « rénovation » que l'on sait.

Mais Jean Vial, *l'Education*... Quelle caution pour les « gens d'en face »! Au moment précisément où l'affaire de Douvres fait traîner dans la boue la pratique du texte libre. Dommage, vraiment dommage.

Je crois donc utile, pour éclairer nos idées et les creuser au besoin, de relever certains passages de l'article, en les faisant suivre de quelques notes qu'ils m'inspirent.

« ... CEUX QUI RITUALISENT UNE FORMULE MIRACLE... »

Nous sommes les disciples mystiques, ceux de la chapelle, les pratiquants de la pédagogie superstitieuse (déjà dit aux environs de 1950). *Le texte libre n'est pas une panacée* (formule chère à l'École Libératrice et aux responsables pédagogiques du S.N.I.)

« ... L'ELEVE-ENFANT N'EST POINT DIEU LE PERE : IL NE PEUT EN MEME TEMPS DECOUVRIR DES IDEES ET LEUR DONNER LA FORME CONVENABLE... »

... Après l'enfant-roi voici l'enfant-dieu, pardon, Dieu. Pas seulement disciples, adorateurs. Et vous, chers amis, découvrez-vous en même temps les idées et leur donnez-vous la forme convenable? Oui? Mes respects. Comme disait Freinet à peu près : « Voyez-vous une maman qui dise à son enfant : *Tais-toi, petit, tu parleras quand tu sauras employer « la forme convenable »*. Mais, diront-ils, il s'agit d'écrire, et vous savez bien que le langage écrit n'est pas spontané mais élaboré, que le code de ceci, que le signe de cela... D'où nécessité d'attendre. D'où nécessité de a, e, i, o, u... »

Mais qui a demandé que le texte écrit par l'enfant (ou recopié par le maître) au tableau, le soit d'emblée dans la forme convenable? Ou est-ce la vieille querelle : *Horreur! vous écrivez des incorrections?* On retombe alors dans cette ornière : *Tout ce qui se fait à l'école primaire doit être parfait* (dixit un inspecteur général). On connaît la suite, et comme la perfection n'est pas de ce monde, et que qui fait l'ange fait la bête...

Comme le disait si bien Le Bohec, dans cette même « *Education* » : *Ce qui manque à l'enseignement français c'est une théorie de l'apprentissage.*

Il est fâcheux que ceux qui disent connaître l'œuvre de Freinet négligent à ce point le « tâtonnement expérimental ».

« ... NOUS CONDAMNONS LA PRATIQUE DU « TEXTE » ECRIT PAR L'ENFANT A LA MAISON... »

Au nom de l'égalité sociale des familles. Bien. Nous y reviendrons. Mais nous, nous ne condamnons rien du tout, Rappelez-vous : où, quand, comment, si... Et depuis toujours, nos enfants ont pu écrire leur texte dans les temps ménagés en classe (plan, bouche-trou...) Et dehors s'ils veulent. Freinet acceptait même les bouts de papier et nous n'étions pas tous d'accord.

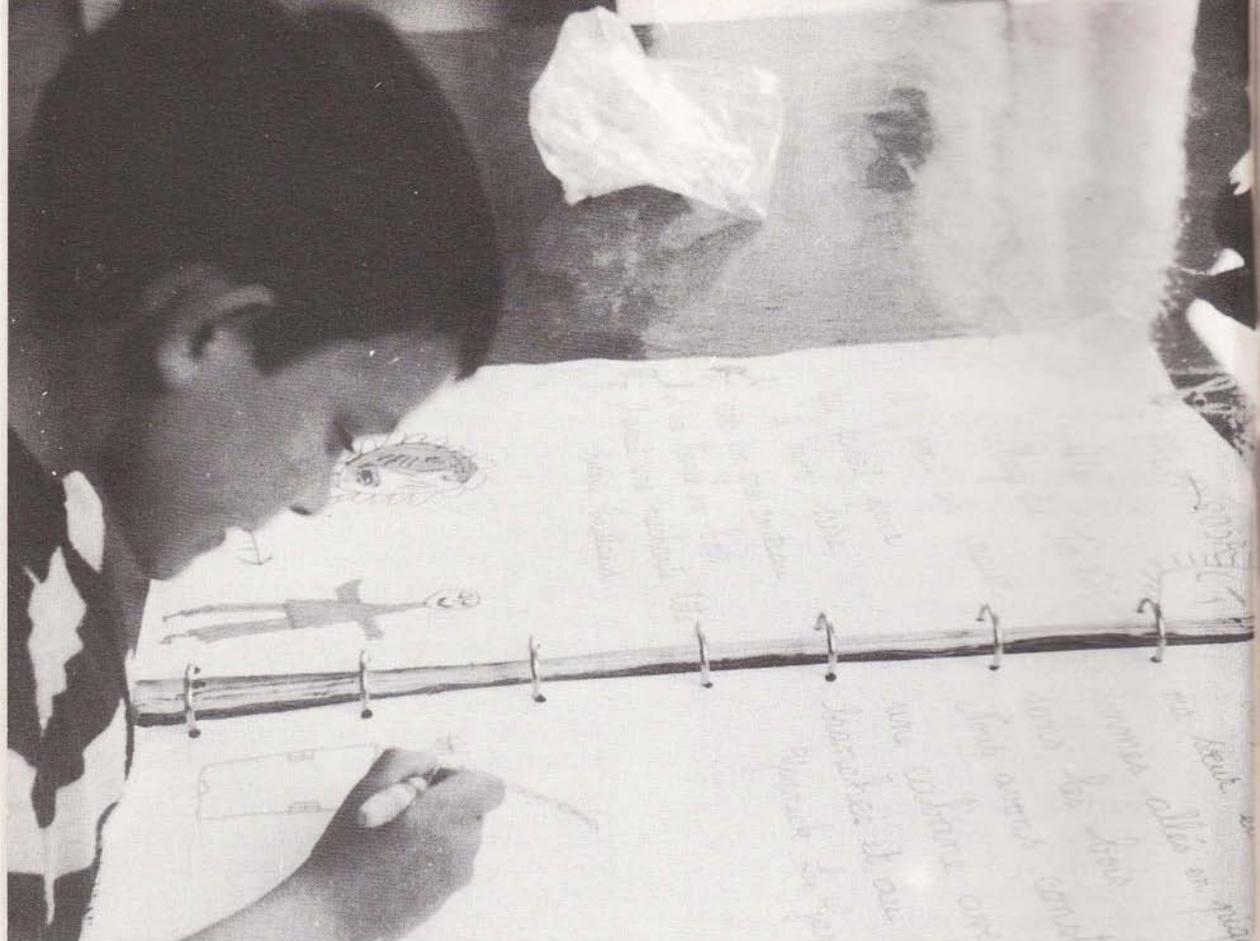
Et les enquêtes? Et l'école dans la vie? Sans parler de « l'École et la Vie » qui fournit des idées, au demeurant intéressantes à ce sujet?

Doit-on croire qu'il ne faut adorer Dieu qu'à l'église de crainte qu'on ne l'adore pas selon les normes? Doit-on penser que certains donnent un « devoir de texte libre »? Avec note? Chez « nous »?

« ... CE N'EST PAS SIMPLEMENT QUE NOUS REDOUTONS LES SUPERCHERIES. MAIS... LA GLOIRE D'ETRE CHOISI EST TROP ENIVRANTE POUR NE POINT PORTER GRANDS ET PETITS A LA TENTATION... »

Nous voilà dans le B,A, BA des questions dites « morales » sur lesquelles trébuchent tous les débutants dans cette technique. Mais :

1. *Les supercheries?* Pendant 22 ans j'en ai rencontré quatre ou cinq. Les enfants les ont aussitôt détectées, discutées, parfois expliquées, comprises (affectivement). Pastiches? Autopastiches? Aide « abusive »? Qui trompe qui? Et surtout qu'est-ce qui



*Gloriole ou joie de la réussite ?*

Photo Richeton

motive le choix? La forme? — Les premiers jours et surtout si on ne fait pas suivre les lectures de textes d'une discussion (questions, critique, explication de vote). Non; presque toujours c'est le fond, le sujet qui accroche et c'est bien là la différence de vote entre adultes et enfants lors de la présence de stagiaires ou de visiteurs.

Mais quand ce serait, parfois, le style (authentique), l'essentiel n'est-il pas de savoir ce qui a accroché l'intérêt d'un grand nombre?

2. *La gloire d'être choisi?* Oui, dans une classe sans contexte coopératif, où les bons points moraux ont remplacé les autres, où il y a des ténors, des intellectuels distingués et des balayeurs. Une classe Freinet ou une classe parée des plumes du paon, qui singe ce qu'elle a vu du texte libre à la télévision en tranches.

Et la part du maître? (toutes ces pages d'Elise que nous devrions lire et relire). Ne serait-ce pas de conduire son groupe vers une prise de conscience des problèmes de respect et de

justice, de délicatesse humaine aussi. Ou bien reste-t-il un technicien du bon langage ?

*Se défier du goût de la vedette*, dit Jean Vial. Oui, mille fois. Mais quand nous voulons au journal un texte de chacun (ou autre chose, de chacun), quand nous donnons notre avis aussi, circonstancié, quand nous voulons que l'écrivain soit aussi le typographe et le nettoyeur de la table d'imprimerie, où est la vedette ?

« ... LE PROCEDE DU VOTE... »

Ici, Jean Vial formule une remise en question à laquelle il nous faudrait donner un certain écho. Le vote secret élimine-t-il les « pressions » ? Le vote à main levée ou à l'ardoise montrée exige-t-il le courage de ses opinions ? Le vote — surtout chez les petits — révèle-t-il l'intérêt le plus socialisable ? A voir...

« ... L'IMPORTANT EST UNE PEDAGOGIE CHORALE... »

Jean Vial développe cette idée que le texte est l'œuvre du groupe, lequel est une « communauté en action ».

Je continue à penser que toute pédagogie digne de ce nom doit être à la fois individuelle, d'équipe et de groupe (classe). La recherche de l'équilibre entre ces diverses formes, difficile, me semble indispensable à l'équilibre personnel de chaque enfant, indépendamment de l'équilibre de la société dont chacun sait qu'il est mal venu de parler sous peine d'être un doux rêveur qui croit que la pédagogie et l'éducation peuvent encore jouer un rôle.

« *Tous les chercheurs découvrent que les travaux dirigés constituent le plus efficace des moyens pédagogiques* », nous dit-il. En vertu de quoi, nous, qui n'avions jamais pensé à cette forme

de travail, sommes engagés à supprimer l'intervention individuelle (enfantine) comme base de départ. « *Ce qui compte c'est la recherche des idées en commun* ».

L'argument (nouveau ?) étant la pauvreté des moyens d'expression individuels (citation d'un « peintre-enseignant » à l'appui). A qui nous pourrions en passant opposer d'autres peintres, non enseignants, il est vrai... mais ne me faites pas dire que ceci explique cela, je le dirai sans doute : Lurçat, Picasso... Bref : ceux qui ont vu, senti, compris autre chose que des expositions d'élèves de C.E.S. ou autres Beaux-Arts.

« ... CE N'EST PAS PAR L'ECRIT QU'IL FAUT DEBUTER MAIS PAR L'ORAL »

Voir plus haut (le chien et la rage ; utilisons-nous exclusivement le texte écrit ?...) Et si nous considérons que, à côté de *toutes les formes d'expression* et non seulement l'oral et l'écrit, le texte libre a une place indispensable parce qu'il permet à « l'individu » d'aborder le groupe avec un support, une base de départ !

Car, à propos de vedettes, de leaders, a-t-on pensé (et la classe de tous les jours le montre) qu'il y a déjà, à côté des parleurs distingués (famille), les grandes g... (caractère) et les timides : cette fille de 5<sup>e</sup> III qui a failli tomber en syncope en lisant (fi !) son texte ; l'aurait-elle jamais « raconté » ?

Je me refuse à toute condamnation (oral, écrit), à toute exclusivité. Je sais qu'il est de bon ton de montrer qu'on sait distinguer « expression » de « communication ». Je tiens à ce que chaque individu puisse dire son petit mot, montrer sa modeste présence. Or, souvent, au début, le

groupe éloigne ou étouffe parce que groupe. D'ailleurs, qui niera le prestige de la chose écrite, même et surtout aux yeux des petits? Qui niera que le maître se laissera plus facilement aller à faire exprimer sa propre pensée, préoccupé qu'il sera de la synthèse des « recherches » du groupe? Qui niera l'intérêt à tous points de vue (motivation au dialogue *oral*, effort profond de compréhension, d'aide, d'adéquation de la pensée de l'auteur et donc de rigueur intellectuelle) de ce support écrit même embryonnaire?

Ah, oui, certes, le maître « s'ingénie à reporter les réflexions formelles à la fin du travail ». Il sait bien que l'essentiel est d'exprimer et qu'on réfléchira *après* sur cette expression. Il sait bien que le moment n'est pas de mettre en valeur divers procédés de classement, même inspirés des mathématiques. Mais cette « chasse aux idées ». Puis le recours à « l'humain langage » ! O scolastique jamais morte ! comme si ce procédé n'était pas à réserver au moment du compte rendu (d'expérience, d'enquête, de visite...) plus qu'au moment privilégié d'une communication (parfois affective) de l'individu à son groupe !

« LA NOTION DE CENSURE S'ELABORE  
PEU A PEU... »

Je regrette que la conjoncture me conduise à des rapprochements fâcheux. En faisant allusion à la difficulté endossée par le maître qui a choisi la voie de l'expression libre, Jean Vial peut laisser penser qu'il réserve pour la fin un argument tout entier contenu dans une circulaire officielle parue après l'affaire de Douvres et qui vise à éviter les intempérances d'expression individuelle.  
N'écrit-il pas : *Que personne n'ajoute*

*aux risques du métier.* Sous entendu : en laissant écrire les enfants, vous prenez des risques sérieux.

Argument qui ne manquera pas d'être développé ça et là dans les mois qui viennent et qui apportera des tonnes d'eau au moulin de qui vous savez.

Et nous, pendant ce temps, nous serons l'infanterie de défense en première ligne d'un hypothétique plan de rénovation de l'enseignement du « français » dont les auteurs auront pour premier souci de se démarquer sans cesse de ces dangereux mystico-utopico - anarcho - traditionnalistes que nous sommes.

La lutte n'est pas terminée, le plus dur serait-il pour demain ?

G. GROS